

CHAPITRE 5

Mes réflexions concernant l'audace de Florence ont accaparé mon attention tout le long du trajet vers chez moi. J'ai eu le temps de mettre de l'ordre dans mes idées, et je me suis raisonnée. Finalement, si mon amie a besoin d'une relation artificielle, ça la regarde.

En arrivant à la maison, je suspends ma veste à un crochet dans l'entrée et je reste tapie dans le vestibule quelques instants pour texter Noémie et Juliette afin de les informer des ambitions de Florence. J'ai hâte de voir leur réaction.

MATHILDE

What's up bitches?!

Vous devinerez
pas la meilleure...

JULIETTE



NOÉMIE



MATHILDE

Florence s'est mis en tête
d'être la fake blonde de
William pour faire chier Fanny!

JULIETTE

Pouahaha!

Fanny va péter une
coche solide!

NOÉMIE

Eille, c'était mon
idée! 😏

Comme je m'en doutais, William est bel et bien tombé dans l'œil de Noémie. Mon amie est toutefois trop timide pour s'opposer au projet de Florence. Noé a beau être une attaquante impressionnante au volley, elle n'est pas déniaisée en matière de relations amoureuses. Je dirais que sa stratégie pour se trouver un chum équivaut à attendre sur le banc tout le long de la partie en espérant être envoyée en renfort pour remplacer n'importe quel coéquipier.

Je suis découragée par leur enthousiasme pour ce projet ridicule.

MATHILDE



Whatever!

De la cuisine, ma mère annonce que le souper est prêt. Les yeux rivés sur mon écran pour ne pas rater les échanges entre mes amies, je me dirige vers la salle de bain. En tournant le coin, je bute contre un torse.

— Oups! dis-je en levant la tête.

Devant moi se tient un jeune homme que je ne connais pas. Me dominant d'une vingtaine de centimètres, il semble aussi surpris que moi. La première chose qui me frappe, c'est son odeur légèrement musquée, comme s'il portait de l'eau de Cologne. Ses prunelles sombres balaient mon visage. Mon pouls s'accélère. Je remarque qu'il a des pommettes saillantes et une barbe clairsemée que je trouve sexy. Nous nous regardons fixement. Une mèche noire rebelle lui chatouille le front et masque en partie ses yeux. J'ignore pourquoi, mais une envie irrésistible de replacer ladite mèche s'empare de moi. Je commence à lever la main avant de réaliser ce que je m'apprête à faire. Honteuse et confuse, je laisse retomber mon bras. Perplexe face à mon geste, le jeune homme fronce les sourcils et penche la tête sur le côté en esquissant un sourire

amusé. Cet instant étonnamment intime – qui n’a duré que quelques secondes – prend fin abruptement lorsque mon frère fait irruption dans notre champ de vision et pose ses doigts sur l’épaule du mystérieux inconnu.

— Yo! Qu’est-ce que tu fais?

— J’allais me laver les mains, explique le garçon avec un léger accent. Mais cette charmante demoiselle me bloque le chemin.

— C’est juste ma sœur, maugrée Marc-O avec autant d’affection qu’il en aurait pour une verrue plantaire.

Pour Marc-O, je serai éternellement une petite sœur encombrante et insignifiante. Il a sans doute raison puisque je suis toujours figée sur place comme une gourde, mon regard soudé à celui de son ami. Je finis par me présenter d’une voix beaucoup trop guindée à mon goût, mes doigts tendus devant moi :

— Mathilde.

Mon geste de politesse le fait sourciller. Il empoigne ma main et la secoue avec sérieux. Une décharge électrique parcourt mon bras à son contact.

— Enchanté. Raheeq.

— OK, Mathilde, laisse-le donc passer, là, s’énerve Marc-O avec contrariété.

À contrecœur, je relâche mon étreinte, mais Raheeq prolonge la poignée de main de quelques secondes avant de desserrer ses doigts. Je me demande s'il a ressenti la même chose que moi. Toujours est-il que, le charme étant enfin rompu, je contourne Raheeq pour me rendre à la salle de bain, humant malgré moi son parfum envoûtant.

Pendant le souper, j'apprends que mon frère et lui bûchent sur un travail d'équipe pour leur cours de sociologie. Ils se connaissent depuis le début de leurs études au cégep, il y a un an et demi. Ils ont été partenaires de labo en chimie générale lors de la première session, et ont aussi eu les mêmes séances de gym durant la suivante.

Je constate que mes parents sont plus volubiles que d'habitude, et la présence de Raheeq semble en être la cause. Tout est sujet d'intérêt, des origines de sa famille à son choix de carrière, en passant par les langues qu'il parle et ce que sa mère cuisine les soirs de semaine.

— Ça se prononce bien *ra-i-k*? s'informe mon père en déformant exagérément les voyelles. Comment ça s'épelle, au juste?

Raheeq semble habitué à ce genre d'interrogatoire concernant son prénom inusité. Il répond poliment, sans paraître agacé.

— Avoir su que tu resterais pour souper avec nous, j'aurais préparé autre chose, s'excuse ma mère.

Je comprends qu'elle est inquiète à l'idée que Raheeq ne mange pas de porc.

— Mais non, je vous assure, y a pas de problème. Je suis pas musulman, prend-il la peine de préciser.

— Ah! tant mieux! réplique ma mère.

— M'man! C'est pas une chose à dire! s'indigne Marc-O, qui a fait siens les principes de la *cancel culture* depuis qu'il étudie au cégep.

Raheeq demeure interdit un instant. Ma mère vient-elle réellement de révéler qu'elle est *soulagée* que son invité ne soit pas de confession islamique? Comprenant que ses propos ont été mal interprétés, elle enchaîne rapidement:

— Je veux dire: tant mieux si tu peux consommer du porc. Pas que ce serait mauvais si tu ne pouvais pas, là... Manger halal, c'est pas pire que d'être végétarien ou d'avoir une alimentation sans gluten, faut juste s'adapter.

Voyant que ma mère s'enlise, mon père lui vient en aide en redirigeant la conversation:

— Il y a beaucoup de Libanais qui sont chrétiens, hein? Es-tu catholique? Il me semble qu'une

grande partie de la population parle français, mais parles-tu aussi l'arabe ?

Pauvre Raheeq. Malgré le ton bienveillant de mes parents, cette enquête parsemée d'idées reçues doit l'éprouver. La curiosité indéniable qu'ils manifestent envers Raheeq et son statut de fils d'immigrés prend toute la place. Le malaise du jeune homme est tangible. Je lui souris timidement en roulant des yeux afin de lui laisser savoir que je trouve mes parents un peu lourds. Courtois, il finit de mastiquer sa bouchée de côtelette avant de répondre :

— En effet, l'arabe est ma langue maternelle, mais on emploie à l'occasion l'anglais et le français à la maison.

À bien y penser, je suis contente que mes parents lui posent autant de questions. Ça me permet d'en apprendre davantage à son sujet. Et puis, à titre de spectatrice, j'ai le loisir de pouvoir observer Raheeq sous tous les angles sans que ce soit déplacé. Quand quelqu'un parle, la moindre des politesses est de lui accorder notre attention, non ? Il a les yeux légèrement en amande, des sourcils fournis et un nez droit que je qualifierais de parfait. De profil, on voit bien sa pomme d'Adam proéminente et le grain de beauté qui se trouve près de son oreille. Mon regard glisse plus bas et s'arrête sur une chaîne en or partiellement enfouie sous son chandail. Je me demande ce qui

pend au bout de ce bijou. Mon père me sort de ma rêverie :

— Mathilde ?

— Hein ? Quoi ?

— Raheeq dit qu’il a appris l’espagnol au secondaire. Toi aussi, tu es douée pour les langues.

Mes joues s’empourprent instantanément. Raheeq me détaille avec bienveillance. Je bafouille :

— Bah, euh... pas tant que ça.

— Mais oui ! insiste ma mère. Tu as appris l’espagnol en moins d’un an. Heureusement que tu es là pour traduire quand on va dans un tout-inclus ! Nous, on ne comprend jamais rien.

— Exagère pas, maman. J’ai juste une base...

Je me sens mal à l’aise qu’on me mette ainsi en valeur.

— De toute façon, la seule chose que vous avez besoin de savoir, c’est comment commander des *drinks*, réplique mon frère en ricanant. *Dos cervezas y daiquiris, por favor !* Vous voyez ? Pas nécessaire d’être bilingue !

Tout le monde rit. Ma mère ne lâche pas le morceau pour autant et me relance :

— Sans farce, Mathilde, tu es super bonne. Raheeq, dis-lui donc quelque chose en espagnol.

Notre convive-vedette réfléchit quelques secondes. Tout en soutenant mon regard, il m'adresse ce commentaire :

— *Tienes los ojos verdes más asombrosos.*

Oh. My. Freakin'. God. Se moque-t-il de moi ? Argh ! A-t-il réellement déclaré ça devant mes parents et mon frère ? Une chance qu'ils n'ont pas compris ses propos ! Hormis Florence, personne ne m'a jamais dit que j'avais des yeux verts magnifiques. Mais lorsque ma meilleure amie me complimente à ce propos, ça ne me plonge pas dans un état semblable à l'apoplexie, et mon rythme cardiaque ne s'emballe pas comme une folle locomotive à vapeur.

Mon air effaré intrigue ma mère, qui exige que je traduise. Je hausse les épaules, désespérée, tout en fixant Raheeq.

— Euh... je... j'suis pas sûre...

Ce dernier, impassible, hoche la tête de gauche à droite. Il a réellement l'intention de me laisser me dépêtrer toute seule de cette situation ? Ma mère se tourne vers lui :

— Alors ? J'ai entendu « *verdes* »... Ça signifie « verts » au pluriel, non ?

Je saute sur l'occasion pour improviser :

— Oui ! C'est ça ! Je crois que Raheeq a mentionné qu'il souhaiterait avoir plus de petits pois verts.

Raheeq ne me reprend pas. À la place, il me jette un coup d'œil amusé. Mes parents quant à eux hochent la tête d'un air satisfait. Ouf ! Je m'étire pour attraper le bol de légumes. Lorsque je le lui tends, ses doigts frôlent les miens, provoquant chez moi de nouveaux vertiges. Je pique du nez vers mon repas pour masquer mon embarras et fuir le regard scrutateur du coéquipier de mon frère. Seul Marc-O semble constater que quelque chose lui échappe. Il nous considère tour à tour, à la recherche d'un indice pour comprendre à quel jeu nous jouons. La main tremblante, je porte encore deux fois la fourchette à ma bouche, puis je repousse mon assiette et fais reculer ma chaise.

— Merci pour le souper, m'man. J'ai beaucoup de devoirs. À plus !

J'ai besoin de m'aérer l'esprit ! J'ai fait trop de nouvelles rencontres, aujourd'hui. Et celle de Raheeq m'a chamboulée. Quand il me sondait de ses yeux onyx, j'avais véritablement l'impression qu'il pouvait lire dans mon âme et dans mon cœur. Quelle sensation intense ! Et étrange !

Arrivée à ma chambre, je me jette sur mon lit et me pelotonne contre mon oreiller. Je me sens drôlement oppressée. Je fixe le néant en tentant

de faire le vide dans ma tête. Tout en suivant les courbes des fleurs blanches qui décorent le mur charbon, je laisse mes pensées gambader. Malgré moi, je visualise les mains de Raheeq. J'imagine ses doigts délicats touchant mon visage, glissant vers ma nuque, faisant ployer mon cou vers l'arrière, plongeant dans ma chevelure... Une onde délicieuse me parcourt. Je me sermonne intérieurement : *Voyons, Mathilde ! Arrête de faire une fixation sur lui !* Moi qui ai toujours critiqué Florence parce qu'elle s'entiche du premier venu, force m'est d'admettre que je ne suis guère meilleure.

Mon amie ressent-elle une attirance aussi puissante lorsqu'elle s'amourache d'un gars ? J'aimerais le lui demander, mais elle voudrait sans doute savoir qui me fait un tel effet. Or, j'hésite à confier à Florence ce qui vient de se produire avec Raheeq. Je suis la première à lui reprocher (dans ma tête) ses trop grands épanchements romantiques. Il est hors de question que je l'imité. D'ailleurs, pour être franche avec moi-même, je n'ai pas envie de partager Raheeq avec quiconque pour le moment. Surtout pas avec ma *best*, qui serait fort capable de mettre le grappin dessus !

CHAPITRE 6

Le cours de chimie est plate, aujourd'hui. Parfois, on fait des labos, et la période passe rapidement, mais ce n'est pas le cas en ce moment. Le prof monologue, et je n'arrive pas à me concentrer sur ce qu'il dit. Sans grande surprise, je songe en boucle aux événements de la veille. Je n'aurais pas dû me sauver comme une voleuse après l'intervention de Raheeq. Il m'apparaît clair, ce matin, qu'il s'agissait juste d'une blague, et que le collègue de classe de mon frère n'avait pas réellement l'intention de me séduire. Il m'a certainement trouvée bien sauvage de m'enfuir ainsi. Heureusement, ça ne porte pas à conséquence puisque mes chances de le revoir sont minces.

— Hé! Mat! chuchote ma voisine de table en me tendant une feuille lignée.

Je lis ce qui y est écrit: « Il était une fois une boule de gomme qui avait perdu sa saveur... » En haut, dans la marge, elle a inscrit la consigne suivante: « Chacune notre tour, on invente un début de phrase et on la passe à l'autre pour qu'elle la

complète. Ça va faire une drôle d'histoire ! » Sacrée Gen ! Toujours aussi divertissante ! Je l'ai rencontrée l'an dernier, dans mon cours de français, et on s'adonne bien, elle et moi. Elle a son groupe d'amies, et j'ai le mien, alors on ne se fréquente pas vraiment en dehors des matières qu'on a en commun. Toujours est-il que je me demande parfois comment je pourrais m'y prendre pour l'intégrer à ma gang.

Son projet ludique est en plein ce que ça me prenait pour me changer les idées. Je mûris une fin de phrase (presque) cohérente pendant quelques instants, puis je lui rends la feuille après avoir ajouté : « ... et qui souhaitait se transformer en réglisse noire. Elle quitta le pupitre sous lequel elle était collée... »

On consacre les quarante minutes qui restent à la période à construire ce texte disjoncté qui ne mène absolument nulle part. L'examen de la semaine prochaine me semblera sans doute plus difficile, puisque je n'ai rien écouté du cours, mais tant pis. Je n'ai aucune intention de faire carrière en sciences, de toute façon. La cloche annonçant la pause sonne enfin, et je pars rejoindre mes amies à l'agora.

— Geez, Mathilde, t'es donc ben cernée, à matin ! s'exclame Juliette.

— Ah bon ?

J'ai répondu avec désinvolture, bien que je sois consciente d'avoir passé une nuit agitée. Je ne désire pas leur dévoiler les raisons de mon manque de sommeil.

Florence arrive en sautillant, ses longues mèches soyeuses lui balayant le dos. Les mains enfouies dans la poche de son *hoodie*, elle bouscule Noémie d'un coup d'épaule pour qu'elle se tasse et lui cède sa place sur le banc.

— Hé, Flo, c'est vrai ce que Mat nous a raconté au sujet de William ? demande Noé. Tu vas lui proposer d'être sa blonde ?

Je la corrige aussitôt :

— Sa *fausse* blonde !

Florence affiche une mine contrite.

— Ouais, en fait... comme j'étais pas là, hier midi, ce serait biz que je l'aborde pour lui en parler. Ça vous tenterait pas de le faire à ma place ? *Please* ?

Visiblement enthousiaste, Juliette se lève d'un bond.

— *Oh yes* ! J'ai trop hâte de voir la face de miss Pétasse quand elle va réaliser que son chien est mort. Où se tiennent les gars à la pause ?

On se regarde, dubitatives, parce qu'aucune de nous ne sait où trouver les cinquièmes secondaires en question.

— En tout cas, ils sont pas à l'agora, constate Noémie. Allons faire un tour !

Ma gang se met en branle. On commence par visiter l'« aquarium » – une verrière populaire auprès des vapoteux. On poursuit nos recherches à la bibliothèque, puis dans la série de marches qui mène à l'auditorium où s'entassaient des dizaines de couples en pleine séance de bécotage. On finit par repérer nos trois moineaux à la cafétéria, perchés sur leur table habituelle.

Pat nous remarque et agite un bras bien haut pour nous saluer. Juliette fonce vers eux, apparemment emballée par sa mission. Elle les rejoint et se met à gesticuler tout en pointant un doigt en direction de Flo. Les têtes des gars bifurquent vers nous à l'unisson.

On arrive enfin à leur table. William a l'air ravi. Comme je m'en doutais, il n'a pas hésité une seconde et a sauté sur l'occasion de se rapprocher de Florence, qu'il doit sûrement trouver à son goût. Par contre, j'ai rarement vu Florence aussi gênée. Elle se frotte le dessous du nez du revers de son index, comme elle le fait lorsqu'elle est anxieuse. La situation semble la sortir de sa zone de confort, et elle ne sait visiblement pas comment briser la

glace. Heureusement que notre mémère nationale est là ! Juju déclare tout bonnement :

— Faque, quel genre d'attouchements inappropriés un faux chum a-t-il le droit de faire ?

La bande s'esclaffe. Sam s'empare de son sac à dos, fouille dedans, puis en extirpe un papier froissé et un marqueur fluo jaune.

— Je pense que ça va vous prendre un contrat en bonne et due forme ! proclame-t-il en s'installant sur le siège afin de pouvoir noter les termes de l'entente.

Les remarques rigolotes de Sam et Juju détendent l'atmosphère. Florence s'assoit près de William, et ils laissent Noémie, Juliette, Pat, Samuel et moi proposer des clauses en déconnant. On détermine entre autres que les futurs tourtereaux dîneront dorénavant ensemble et se verront entre les cours. William est autorisé à tenir la main de Florence et à passer son bras autour de ses épaules ou de sa taille, question de donner quelques airs de vérité à cette supercherie. Leur relation devra durer tant et aussi longtemps que Fanny harcèlera William.

— Ouin... ç'a l'air le fun, avoir une fausse blonde, dit Pat en me décochant un clin d'œil rempli de sous-entendus.

What ? Ai-je bien saisi ? Pat sonde-t-il le terrain pour voir si je serais prête moi aussi à jouer la

comédie avec lui ? Mais à quelles fins ? À moins que ce ne soit pour lui une façon détournée de connaître mon intérêt pour sa personne ? J'espère que ce n'est pas le cas ! Il est bien gentil, mais...

Mais Raheeq est plus grand, plus sérieux, plus énigmatique, plus séduisant, énumère ma conscience bien malgré moi.

Je m'efforce de sourire pour montrer à Pat que je ne le prends pas au sérieux, mais mes yeux doivent révéler mon inconfort.

— Moi, je trouve leur entente pas mal trop chaste, commente Sam. On dirait presque un contrat de mariage entre deux cousins ! Vous êtes sûrs que vous voulez pas qu'on vous autorise à *frencher* ou à vous tripoter un peu ?

Florence pince les lèvres, pas certaine d'apprécier l'humour cru de notre nouvel ami.

— Je pense pas que ce soit nécessaire de se donner en spectacle tant que ça, le gros ! tempère William.

— En effet, approuve Noémie. Surtout que ça empêchera peut-être même pas Fanny de faire un *move*. Hein, Flo ?

Les gars ne semblent pas au courant du fait divers qui a abondamment alimenté la machine à rumeurs il y a deux ans et qui concerne Florence, Thomas et cette chipie de Fanny. Juliette leur trace

les grandes lignes de l'histoire en n'épargnant aucun détail croustillant (elle est vraiment incapable de résumer!).

— Quoi?! s'écrie William d'une voix faussement outrée en se tournant d'un bloc vers Florence. Tu te sers de moi juste pour te venger?

— Euh... qui se sert de qui, au juste? lance Juliette en riant.

— C'est pas compliqué, on va faire d'une pierre deux coups, déclare Florence en plissant les yeux de façon machiavélique.

— Un toast aux amoureux! proclame Juju en levant sa bouteille d'eau.

— Un bec! Un bec! Un bec! renchérit Sam en frappant sur sa boîte de jus avec son index comme lors d'un mariage.

Noémie se porte à leur secours:

— Tut, tut, tut! Les bisous figurent pas au contrat. Désolée!

Sam et Juliette pouffent de rire, tandis que Florence et William se lancent un regard circonspect. La situation a vraiment l'air de réjouir mes copines. Pour ma part, je demeure songeuse. Ont-elles réalisé que, tant que durera cette mascarade, on devra nous aussi passer nos pauses et nos heures de dîner avec William, Pat et Sam?

CHAPITRE 7

Comme prévu, on rejoint les gars pour le dîner. Mes amies, décontractées, prennent place à la table des cinquièmes secondaires comme si de rien n'était. Même Florence a mis de côté sa réserve initiale, et elle s'assoit à côté de William. Pour ma part, je trouve que ça fait bizarre de nous greffer à eux. Je me positionne donc stratégiquement le plus loin possible des gars. Avec un peu de chance, ils ne remarqueront pas que ma mère m'a refilé le restant du curry aux lentilles.

Mon souhait de passer sous le radar n'est cependant pas exaucé puisque Pat examine mes moindres faits et gestes. Lorsque j'ouvre le petit contenant rempli de sauce sriracha (je dois avouer qu'elle connaît bien mes goûts), il commente :

— Hé ! Mathilde ! Le concours est fini, pas besoin de mettre des trucs incongrus pis piquants sur ta bouffe ! Tu vas te faire mal !

Imperturbable, je renverse le contenu du pot sur mon repas et rétorque :

— J’suis pas une p’tite nature comme Sam, moi !

Par bravade, je prends une grosse cuillerée de mon plat sans me donner la peine de le mélanger, de sorte que je me retrouve avec la bouche pleine de sauce à l’ail et aux piments forts. Je larmoie aussitôt. Mon nez se met à couler. Le hic, c’est que je n’ai rien pour m’essuyer, alors la morve rejoint rapidement mes lèvres. Charmant. Ça m’apprendra à faire la fin finaude !

— J’aime ça quand ça chauffe ! dis-je en m’éventant avec ma main, un sourire qui se veut rassurant accroché au visage.

— Pas de trouble, Mathilde ! Si ça brûle, t’as qu’à demander l’aide de William. Il adore éteindre des feux avec son boyau, ajoute Sam d’un ton espiègle.

Est-ce un sous-entendu à connotation sexuelle ? Ça doit être le cas, car William lui *pitche* une petite carotte et le traite de con. Mes amies et moi secouons la tête pour leur indiquer qu’on ne comprend pas cette intervention. Pat nous explique :

— William a été accepté à l’école des pompiers, la semaine dernière.

Tous les regards se tournent vers le principal intéressé. J’en profite pour essuyer discrètement le bout de mon nez.

— Pour vrai ? J'adooooore les gars en uniforme, minaude Florence.

William se rengorge et lui adresse un sourire où brillent ses belles dents parfaitement blanches et alignées.

— Moi aussi, je trouve ça tellement *sexy*, un homme qui porte l'uniforme, se pâme Noémie en déposant d'un air rêveur son menton sur ses deux mains entrelacées.

Sa fourchette suspendue devant son visage, Juliette ajoute son grain de sel :

— Surtout quand ils sont en *chest* !

Je m'esclaffe la bouche pleine. Notre petite boule d'énergie enchaîne en énumérant tous les corps professionnels qui l'émoustillent et en émettant des bruits appréciateurs cocasses :

— Un pompier, c'est bien, mais un policier... oumpf ! Pis un pilote d'avion... mmm ! Même un médecin en blouse blanche... grrr !

J'ajoute, pince-sans-rire :

— Sans oublier les livreurs UPS et leurs bas bruns assortis aux shorts !

Juju sort sa langue pour me signifier que ses fantasmes ne sont pas aussi grotesques que les miens.

— Donc, ce sont pas juste les pompiers qui vous font mouiller ? *Good !* en déduit Sam, qui ne laisse apparemment jamais passer une occasion d'être grossier.

— Pourquoi tu dis ça ? réplique Juliette. Tu cherches quel costume acheter pour ton prochain numéro aux danseurs ?

Décidément, Juliette et Sam ont beau se connaître à peine, ils n'y vont pas avec le dos de la cuillère !

— Ouh ! répond Sam en plaçant ses doigts sur sa poitrine avec affectation. Ben non, je demandais ça parce que vous avez oublié de mentionner l'uniforme des soldats. Pis, à titre de future recrue des Forces armées canadiennes, j'suis sûr que Pat a hâte de savoir s'il va ENFIN pogner avec ses grosses tenues de camouflage.

— Ostie que t'es cave, *man*, se morfond Pat en secouant la tête de découragement.

Mes amies et moi sommes surprises par cette révélation. Pat veut s'enrôler volontairement ? D'une part, il n'a pas tellement le physique de l'emploi (toutefois, faut-il nécessairement avoir des abdos en béton et une stature de gladiateur pour entrer dans l'armée ?). D'autre part, quelle personne saine d'esprit souhaiterait mettre sa vie en péril pour aller se battre contre des inconnus à l'autre bout de la planète ? Je suppose que mes copines ont des pensées semblables aux miennes,

parce que Florence lui demande, en appuyant sur chaque syllabe :

— Un sol-dat ? T'es sé-rieux ?

Pat hausse les épaules.

— T'as quelque chose contre ça ?

Florence se contente de secouer la tête, visiblement à court de mots. Pat déballe un biscuit et l'enfourne en gardant son regard fixé sur la table.

— C'est juste que ça semble si... dangereux, dis-je pour tempérer notre réaction négative.

Pat lève ses yeux marron vers moi, comme un épagneul reconnaissant que je lui témoigne de la sollicitude.

— Pour un fantassin, c'est sûr que oui, explique-t-il. Mais j'espère apprendre à piloter des engins de ravitaillement ou quelque chose du genre.

— C'est *full* dangereux, ça aussi ! tranche Florence.

— Je sais, laisse-t-il tomber avec un soupçon de tristesse.

— Ben, d'abord, pourquoi tu veux t'enrôler dans l'armée ? le questionne Juliette.

— C'est pour faire comme son père, nous révèle William.

Au ton grave qu'il emploie, on sent qu'il est sur le point de nous divulguer autre chose. On est suspendues à ses lèvres. William semble attendre une permission avant de poursuivre, mais Pat hoche imperceptiblement la tête en signe de négation. L'atmosphère badine qui régnait il y a quelques minutes a été remplacée par une ambiance de veillée funèbre.

C'est le moment que choisit Fanny pour venir rôder autour de William. Noémie l'aperçoit la première, au loin, et elle m'adresse un coup de coude dans les côtes pour attirer mon attention. Ayant surpris son geste, Florence suit notre regard. On fait mine de manger avec appétit. Sans se concerter, William et Florence se rapprochent l'un de l'autre et se chuchotent quelque chose à l'oreille. Un œil aguerri n'y verrait que du feu : ils ont véritablement l'air d'un couple.

— Salut, les gars ! s'exclame Fanny en s'asseyant parmi nous sans avoir été invitée.

Wow... quelle belle façon de nous snober ! Il y a aussi quatre filles autour de la table, au cas où elle ne l'aurait pas remarqué ! Juliette la dévisage avec condescendance. Fanny l'ignore et s'adresse à William en faisant une moue qu'elle croit sûrement adorable :

— J'ai manqué le cours de maths, ce matin. Est-ce que je pourrais aller chez toi, ce soir, pour copier tes notes ?

Pendant que Fanny déblatérerait avec son air de vamp ratée, Florence a habilement passé son bras sous celui de William et a déposé sa tête sur son épaule. Mais quelle aisance dans son rôle de fausse blonde ! Je vois qu'elle prend un malin plaisir à mystifier Fanny. Quant au futur pompier, il paraît aux anges. Ils sont fort crédibles.

— Désolé, Fanny. Florence et moi, on a des plans après l'école, annonce William.

Barbie *girl* les observe en fronçant son petit nez elfique. Elle ne semble pas prête à abdiquer.

— Ah... Demain matin, alors ?

Je ne sais pas si je dois mépriser ou admirer la ténacité de cette fille. Il faut avoir une confiance en soi inouïe pour se mettre de l'avant de la sorte. Comment fait-elle pour s'exposer ainsi au rejet sans se laisser démonter ? Elle doit avoir fait sienne la devise *Qui ne risque rien n'a rien*.

De son côté, William ne s'attendait vraisemblablement pas à autant de résistance de la part de Fanny. Il espérait sans doute que sa petite mise en scène avec Florence suffirait à lui faire comprendre le message.

— Euh..., hésite-t-il, ne sachant pas trop quoi dire pour se tirer de ce mauvais pas.

Juliette, qui a du front tout le tour de la tête, s'en mêle :

— C'est les notes de cours que tu veux ? crache-t-elle en se penchant sous la table.

On la regarde tous avec étonnement. Juliette s'empare du sac de William, l'ouvre avec énervement et en retire les cahiers. Elle repère les notes en question et les laisse tomber devant elle, avant d'arracher le cellulaire des mains de Fanny.

— Hé ! s'indigne l'intéressée en étirant le bras pour reprendre l'appareil.

Juliette est cependant plus rapide. Elle a déjà trouvé l'application de la caméra et photographie les notes de cours.

— Tiens, c'est réglé, affirme-t-elle en lui rendant brusquement son téléphone. Les notes sont sur ton cell, astheure. Pu nécessaire d'embêter William pour ça. T'as-tu besoin d'autre chose ?

— Euh, non... Je... je crois pas, bredouille Fanny en se levant, visiblement déstabilisée.

— OK. *Ciao* ! la salue Juliette en agitant la main.

— *Shit*, Juliette ! lance Pat en riant lorsque Fanny s'est éloignée. C'est la première fois que je vois quelqu'un lui clouer le bec de même !

Ma copine a effectivement l'air assez satisfaite. Elle croise les bras sur sa poitrine et déclare avec aplomb :

— Bon débarras !

— Je l'espère bien, dit William, qui ne semble pas convaincu d'être tout à fait sorti du bois.

Florence se détache de lui, et je suis témoin du regard complice que les deux faux amoureux s'échangent. Ils doivent être assez fiers de leur petit coup monté !